

Fête des Rameaux – Luc 20.17-19

Jésus a terminé sa parabole. Il a raconté comment des vigneron ont maltraité les différents serviteurs, c'est-à-dire les prophètes qui avaient été envoyés auprès d'eux. Pour finir ils ont assassiné le fils du propriétaire : les chefs d'Israël ont tué le Messie, le fils de Dieu. Que fera le maître de la vigne ? Bien sûr, il va faire mourir ces vigneron, il les châtera pour ce crime et il donnera la vigne à d'autres.

Et maintenant, Jésus va faire appel à un texte de l'Ancien Testament pour confirmer ce qu'il vient de dire et expliquer le comportement des anciens d'Israël.

*

Quand on a tué vos serviteurs et votre fils, vous avez le droit de réagir. Il ne s'agit pas de procéder à une vengeance personnelle, mais d'en appeler à la justice pour qu'elle suive son cours, comme on dit. Jésus va donc étayer et confirmer cela. C'est vrai : les gens auraient pu dire que cette accusation ne reposait sur rien, qu'elle a été fabriquée de toutes pièces : "Comment ! Dieu pourrait faire périr les anciens et les chefs d'Israël ? Ça, Jésus, c'est ta doctrine à toi !" Mais le Seigneur répond : "Non, non... Ce n'est pas ma doctrine, c'est dit dans l'Ancien Testament ! Et il est dit aussi pourquoi vous, anciens du peuple, vous périrez ! David l'a prédit longtemps à l'avance, dans le psaume 118 (entre autres) : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire" (v.22).

Ce psaume était le préféré de Luther (il l'appelait "mon cher confiteor" - un confiteor, c'est une confession - "mon confiteor bien-aimé"... Il avait un grand faible pour ce psaume...) ce psaume, donc, contient aussi un "Hosanna", le Hosanna de la foule quand Jésus entra dans Jérusalem. "Hosanna : béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !" (Ps 118.25-26). La foule avait crié cela quand Jésus était entré dans Jérusalem. Elle en avait donc appliqué le contenu à Jésus, le Christ. Ce psaume a une dimension messianique. Lorsque la foule accueille Jésus au cri de "Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel", elle acclame Jésus comme le Messie que Dieu lui a envoyé, conformément aux prophéties de l'Ancien Testament. Il est donc question du Messie dans ce psaume, et c'est l'une des raisons pour lesquelles Luther l'aimait beaucoup, Luther qui voyait le Christ partout dans l'Ancien Testament, pour qui le Christ était tellement, tellement important...

Jésus "jette les regards sur eux et dit : Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire ?" (v.17). Le Seigneur cite simplement "ce qui est écrit". Cela présuppose que ceux qui l'écoutaient connaissaient bien le psaume 118. Seulement, il les invite à en comprendre les

paroles. Sans doute les prêtres connaissaient-ils ce psaume mais ils ne le comprenaient pas ; et surtout, ils ne l'appliquaient pas à eux-mêmes ! Alors, c'est ce que va faire Jésus.

Ce psaume affirme que l'histoire du royaume de Dieu ne s'achève pas avec la mort de Jésus et le rejet d'Israël. Il est dit : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient" (allusion à la mort de Jésus), elle est devenue la pierre sur laquelle se calent toutes les autres. En d'autres termes, Jésus n'est pas resté mort. Il a été rejeté, il a été mis à mort et il est devenu la pierre principale des fondations : allusion ici au peuple de la nouvelle alliance, à l'Église chrétienne, dont Jésus est le fondement. Paul dira plus tard : "Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire" (Ep 2.20).

Nous avons donc ici l'affirmation, au moins implicite, de la résurrection du Christ. Un messie mort ne peut pas être éternellement "pierre angulaire" de l'Église chrétienne ; c'est insensé cela ! Il va donc revenir à la vie. La mort de Jésus ne sera pas le dernier mot. Ce sera le dernier acte des prêtres et des anciens, mais après eux, Dieu lui-même se mettra à agir et il renversera la vapeur, en quelque sorte...

Rappelez-vous : les vigneron ont jeté le fils hors de la vigne pour le tuer. Nous avons dit qu'on pouvait y voir une allusion au fait que Jésus est mort en dehors de l'enceinte de Jérusalem ; on l'a fait sortir de la ville sainte : un criminel ne doit pas mourir dans une ville sainte... Le fils que les vigneron ont rejeté, qu'ils ont jeté hors de la vigne et qu'ils ont tué, eh bien, ce fils est devenu la pierre principale, la pierre angulaire du nouveau temple. Sa mort n'a pas été sa fin. C'est justement par elle, par la mort, que Jésus est devenu pierre angulaire. Et cette vérité sera au centre du Nouveau Testament : "Celui que vous avez crucifié, Jésus-Christ de Nazareth, Dieu l'a ressuscité", proclameront les apôtres (Ac 4.10-12).

Jésus est ainsi le fondement de l'Église, et "personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ", déclare l'apôtre Paul (1Co 3.11). Jésus est le fondement qui donne de la cohésion et de la solidité à l'Église, c'est sur lui que repose la nouvelle alliance.

Dieu a fait sortir le bien du mal qu'avaient commis les hommes, un peu comme Joseph l'avait dit à ses frères : "Dieu a changé le mal en bien pour donner la vie à un peuple nombreux". C'est exactement ce que Dieu a fait avec Jésus-Christ : il a été mis à mort par les chefs du peuple dans un geste de haine et de rejet. On aurait pu dire : "Bon eh bien, l'histoire de Jésus se termine ici comme se termine l'histoire des hommes au moment où ils meurent : la page est tournée". Eh bien non, c'est là que

l'histoire de Dieu va commencer réellement ! "Il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix, écrit Paul. C'est aussi pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place ... afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou ... et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père" (Ph 2.8-11). Voilà le vrai commencement de l'Église chrétienne ! Il "a fallu" que le Christ meure, et ce n'est pas moi qui invente ce mot : il a fallu. Jésus l'a dit lui-même quand il annonçait sa mort aux disciples : "Il faut que s'accomplisse ce qui a été annoncé par les prophètes à mon sujet"... C'était inscrit dans le plan de Dieu.

Et Jésus précise : "Toute personne qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé" (v.18). La pierre angulaire est source de salut, mais aussi occasion de chute pour les hommes. Comme l'avait dit le vieux Siméon à propos du petit Jésus : "Cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et à devenir un signe qui provoquera la contradiction" (Lc 2.34). Jésus est source de salut pour tous ceux qui l'acceptent d'un cœur humble et croyant, mais il est aussi pierre d'achoppement, "scandale pour les Juifs et folie pour les païens" dira l'apôtre Paul, mais puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit". Autrement dit, il n'existe pas de neutralité quand on se trouve devant le Christ. Une fois que l'homme est confronté au Christ, c'est "pour ou contre" mais il n'y a pas de moyen terme. Et celui qui n'est pas pour lui est contre lui. Celui qui ne trouve pas en lui son salut "s'y brisera", selon les mots du Seigneur, il y trouvera sa perdition.

Et nous avons entendu, dimanche dernier déjà, le résultat de cet entretien de Jésus, l'effet que la parabole a eu sur ses auditeurs : "Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi cherchèrent à l'arrêter au moment même, mais ils redoutaient les réactions du peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole" (v.19).

Certains étaient des pharisiens, membre de la secte la plus rigoureuse, la plus intransigeante mais aussi la plus endurcie d'Israël ; il y avait aussi les "spécialistes de la loi", c'est-à-dire les théologiens. Et il y avait naturellement les prêtres qui composaient le clergé. "Ils cherchèrent à l'arrêter", raconte l'évangéliste. "Ils cherchaient les moyens de le faire mourir ; ils le redoutaient en effet, parce que toute la foule était frappée par son enseignement" (Mc 11.18). C'était devenu quelque chose de constant chez eux, presque une obsession : "Comment va-t-on pouvoir s'y prendre pour le liquider" ?

Ils persistaient dans leurs mauvais projets, malgré la mise en garde qu'ils venaient d'entendre. Il y avait quand même un appel à la repentance dans cette parabole : "Changez pendant qu'il en est encore temps, sinon vous allez commettre le crime de

déicide, vous allez tuer le Messie que Dieu vous a envoyé, et moi je vous dis que vous périrez ensuite ! Alors, réfléchissez-y, tâchez de vous repentir et de renoncer à cela !" C'était un appel à la repentance... la seule raison pour laquelle Jésus avait raconté cette parabole. Mais ils n'ont pas compris cela, leur cœur était endurci. Ils ont donc persisté dans leur détermination et ils cherchèrent (encore) à le faire mourir.

Mais ils redoutaient les réactions du peuple, la foule des pèlerins qui s'était agglutinée dans le temple. Foule dont on nous dit qu'elle considérait Jésus comme un prophète (Mt 21.46). Il avait quand même quelque chose d'imposant, ce Jésus : il enseignait avec autorité et non pas comme les interprètes de la loi, il en imposait. Alors, Messie ou pas, c'était un personnage hors du commun, un prophète, et à ce titre un envoyé de Dieu. Et on ne peut pas mettre la main sur un envoyé de Dieu, ça n'existe pas, ça ! Ainsi, Jésus bénéficiait de la protection tacite de la foule, de son soutien. Et il y avait à Jérusalem, en ces jours de la Pâque, des milliers de pèlerins, Juifs qui venaient aussi bien de la campagne, aux alentours de la ville sainte, que de l'étranger où ils avaient émigré.

Une émeute contre le sanhédrin aurait eu des conséquences redoutables. Ponce Pilate n'aurait pas été content du tout... Parce que toute la politique du gouverneur consistait à faire régner la paix, coûte que coûte, dans le pays, et il devait rendre des comptes à l'empereur de Rome. Gare à Ponce Pilate s'il y avait des problèmes en Palestine ! Le gouverneur a toujours tout fait pour éviter les émeutes. Quitte à verser le sang, rapidement : c'est l'exemple des Galiléens qui ont été réprimés (Luc 13) et de la crucifixion de Jésus, pour calmer le sanhédrin. C'est honteux de la part d'un gouverneur, mais il veut la paix dans le pays ; alors il n'est pas à une exécution prêt, pourvu que la paix règne...

C'est donc quelque chose qui trottait dans la tête du sanhédrin : "Il ne faut surtout pas que l'on soit à l'origine d'une émeute, sinon nous allons devoir en souffrir". Alors ils ont renoncé à s'emparer de Jésus, et ils ont cherché un moyen détourné, ils ont attendu une heure propice. Ce sera la nuit, quand tout le monde dort ; non pas dans le temple, ni même à Jérusalem mais dehors, dans un jardin. Et c'est la nuit même, à l'heure où tout le monde dort, qu'ils feront le procès du Christ. Et ils obtiendront son exécution à neuf heures du matin.

On se souvient aussi de l'accueil qui avait été fait à Jésus quand il est entré dans la capitale : "Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !" (Mt 21.9, Ps 118.25). Bon, c'est vrai que la même foule (où une foule à peu près semblable) dira un peu plus tard : "Crucifie-le, crucifie-le !" Dieu sait qu'une foule peut être versatile... Il n'est pas non plus prouvé que ce soient les mêmes gens qui aient poussé

les deux cris. Bref, Jésus avait été acclamé comme le Messie, celui qui vient au nom du Seigneur ; il y avait des milliers de pèlerins à Jérusalem qui étaient prêts à confesser cela et à intervenir si l'on avait voulu mettre la main sur lui.

Les anciens du peuple en sont donc restés à leur résolution, évitant de mettre, pour l'instant, leur plan à exécution. Ils étaient venus pour contester Jésus et le vaincre, ils avaient entamé une discussion avec lui au sujet de son autorité, bien convaincus qu'ils pourraient le piéger et ils ont été battus. Bien plus : l'entretien s'est terminé par cette parabole extrêmement virulente ; c'est peut-être la plus dure des paraboles que le Christ ait jamais racontée. Un véritable réquisitoire : "Vous êtes les assassins des prophètes et vous serez, sous peu, les assassins du Fils de Dieu".

*

Frères et sœurs, veillons, bien sûr, à ne pas procéder à une lecture antisémite de cette parabole. C'est vrai, elle est dure pour le peuple d'Israël, mais elle est surtout dure pour ses chefs et il faut lui laisser cette dureté : il ne s'agit pas de transformer, d'atténuer ou de manipuler le message du Christ. Mais ne versons pas dans l'antisémitisme. Jésus ne s'en prend pas à une race, il s'en prend à des hommes qui n'ont pas voulu de lui. C'est un sermon pour le clergé ! Et l'Église chrétienne peut très bien se retrouver dans l'histoire d'Israël. Dieu sait que ce qui est arrivé au sein d'Israël, et qu'illustre cette parabole, s'est répété tant et plus dans l'histoire de l'Église ! Faut-il rappeler tous les martyrs ? Faut-il rappeler l'orgueil, la cupidité, la prévarication et que sais-je encore dont ont fait preuve les hommes à qui Dieu avait confié l'édification de son peuple : le clergé.

On songe bien sûr ici à la curie romaine avant la Réforme, mais je ne m'arrêterais pas là ! Nous avons aussi des questions à nous poser nous-mêmes, nous devons procéder à de l'introspection... Les péchés d'Israël sont ceux de tant de chrétiens, et ce sont aussi un peu nos péchés à nous : chrétiens aux mains closes, aux cœurs fermés comme ces vigneron qui refusent de donner la moitié (enfin, tel pourcentage) de la vendange à celui qui est le propriétaire légitime de la vigne, ou même chrétiens enfermés dans leur bonne conscience d'héritiers...

Et justement, dans les Églises qui veulent être fidèles à l'Écriture sainte, il faut que l'on soit particulièrement vigilant. Il y a un danger qui nous menace tous, c'est l'orgueil : "Nous avons la vérité", dit-on parfois... Et l'orgueil engendre toujours le mépris et le rejet des autres...

Cette histoire veut illustrer la relation de Dieu avec son peuple. C'est une histoire qui est faite de bonté et de patience du côté de Dieu, de haine et de méchanceté du côté

des hommes. Et il s'agissait pour Jésus d'illustrer les deux. Cette patience, cette bonté de Dieu qui accepte d'envoyer un serviteur après l'autre, pour finalement envoyer son propre fils...

Pourquoi fait-il cela ? Parce qu'il tient à sa vigne, au fruit de sa vigne. Pourquoi Dieu a-t-il envoyé un prophète après l'autre et finalement Jésus de Nazareth à Israël ? C'est parce que le peuple d'Israël était son peuple et qu'il l'aimait comme la prunelle de ses yeux. Si Dieu s'était désintéressé d'Israël, il ne lui aurait plus envoyé de prophètes et surtout il ne lui aurait pas donné de sauveur. Donc cette parabole illustre aussi très bien, à sa façon, l'immense amour de Dieu pour le peuple de l'alliance. Et ce qui est vrai pour le peuple de l'alliance ancienne l'est bien sûr aussi, et à plus forte raison encore, pour le peuple de l'alliance nouvelle, pour l'Église chrétienne. Frères et sœurs, Dieu vous aime comme un homme aime sa fiancée !

Dieu est patient, mais il sait aussi jusqu'où. Autrement dit, la patience de Dieu a ses limites... Elle finit par céder la place à la colère et au jugement. Dieu est un Dieu de bonté et de miséricorde, mais il est aussi un Dieu de justice. Israël sera jugé. On ne peut pas impunément rejeter un prophète après l'autre et finalement s'en prendre au Messie lui-même. On ne peut pas faire ça sans en payer le prix... Si l'Évangile n'est pas, pour un homme, puissance de salut, il est pour ce même homme scandale et folie. Si l'Évangile ne convertit pas un homme, il finit par l'endurcir. Je ne parle pas de l'Évangile qu'on entend une seule fois, d'une façon un petit peu occasionnelle, mais de l'Évangile qu'un homme entend pendant un certain temps, et de façon répétée. Si cet Évangile ne parvient pas à le convertir, il finira par l'endurcir.

Donc Israël sera châtié, tandis que le Fils de Dieu, rejeté, outragé, crucifié par son peuple, deviendra la pierre angulaire du nouveau temple divin qu'est l'Église chrétienne. C'est le paradoxe de l'action divine : Dieu change le mal en bien. Le péché des hommes ne peut pas lier, entraver les mains de Dieu. Le péché des hommes ne peut pas empêcher Dieu d'accomplir ses plans.

Au contraire, l'impiété humaine sert l'action de Dieu. Du sein de la faute humaine surgit ce qui est "admirable à nos yeux" (Ps 118.23). Dieu a su changer l'impiété d'Israël, en faire sortir du bien pour que jaillisse un peuple de toutes langues, de toutes nations qui le célèbre maintenant et à jamais. C'est admirable, cela ! L'Église de Dieu est née de la mort et de la résurrection du Fils qui en est maintenant l'unique fondement.

La parabole embrasse toute l'histoire du salut, depuis Abraham jusqu'à la nouvelle alliance. Jésus est un merveilleux professeur de l'histoire du salut. Il sait raconter l'histoire passée de l'Ancien Testament, il sait aussi raconter l'histoire à venir. Mais

par-dessus tout, il est le prédicateur du salut : il vise toujours la décision, la conversion, la sanctification ou la persévérance de son auditoire. Et si Jésus a été terriblement dur dans cette prédication, ce n'était pas pour se venger verbalement de quelque chose, mais c'était un dernier appel à la repentance. Nous sommes en fait dans la lignée de cette lamentation : "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants... et vous n'avez pas voulu ! " (Mt 23.37).

Bien souvent, c'est vrai, les hommes ne veulent pas aimer celui qui les aime. Et ils ne veulent pas écouter ceux que Dieu leur envoie, ni rendre à Dieu la confiance qu'il leur fait. Ils veulent posséder. "Voici le fils, l'héritier... On va le tuer, comme ça la vigne nous appartiendra..." Les hommes veulent posséder ce qu'on ne peut jamais que recevoir... L'homme veut garder sans donner. Alors que tout est amour chez Dieu, chez l'homme il y a l'égoïsme, la cupidité qui enfante la haine et qui peut aller jusqu'au meurtre.

Dieu part, dans cette parabole : "il quitte pour longtemps le pays"... Mais son départ n'est pas un abandon ! Il ne part pas parce qu'il ne veut plus de sa vigne : ce n'est pas une désertion ! Dieu, dans sa bonté, sait faire confiance aux hommes ; il a confiance en les vigneron : "Ils vont bien s'occuper de ma vigne et en temps voulu, ils m'en restitueront les fruits." L'absence de Dieu est donc l'expression de sa confiance. Dieu accepte de confier son troupeau à des hommes. Au clergé si vous voulez, aux prédicateurs de l'Évangile... Il s'efface pour agir à travers les hommes. Pasteurs, missionnaires, évangélistes, professeurs de théologie : ce sont des hommes à qui Dieu a confié son peuple pour qu'ils en prennent soin...

Ils sont dans cette vigne par la volonté de Dieu. C'est parce que le maître leur a demandé de travailler dans sa vigne qu'ils y sont ; ils sont des employés du maître.

De même, les pasteurs sont des employés du Seigneur : leur vocation est d'origine divine. C'est une marque d'amour et de confiance de Dieu, que d'accepter de sauver les hommes par les hommes ! Bien sûr, notre salut n'a pu être réalisé que par le Fils de Dieu, le Christ, mais tout ce qu'il reste à faire - pour que les hommes parviennent effectivement au salut, l'évangélisation notamment, l'édification de l'Eglise - Dieu le confie à des hommes : prophètes, apôtres, pasteurs, missionnaires, diacres, et finalement chacun d'entre-vous... Toute son action est dictée par son amour et sa confiance...

Frères et sœurs, aujourd'hui s'ouvre devant nous la semaine sainte. Que garderons-nous de l'enseignement reçu pendant ce Carême : les méditations si édifiantes dans

Notre Culte Quotidien, les offices du vendredi soir, les sermons ? Et comment marcherons-nous vers ce Jeudi saint, où nous prendrons la Cène ainsi que Jésus l'a instituée ? vers ce vendredi qui commémore la passion du Seigneur, en attendant, une nouvelle fois, de chanter sa victoire sur la mort ? Demandons à l'Esprit de repasser dans nos cœurs les vérités entendues, et celles qui nous accompagneront encore dans nos méditations quotidiennes, afin de rendre gloire à Dieu pour son amour et sa patience à notre égard, et d'être trouvés fidèles dans notre vocation, le jour où il reviendra ! Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen !